

René Lew,  
8 mars 2013

## Positions : (2<sup>ter</sup>) L'analyse originelle

Je reviens sur les deux tours de la cure, en relisant Lacan.<sup>1</sup> Je précise : si le premier tour conduit des signifiants à l'objet, le second tour « fait un acte » du premier, à mon sens en reconduisant *potentiellement* l'objet à la signifiante, ce qui n'est rendu effectif que dans la passe.

Le « moment de comprendre », que Lacan rappelle<sup>2</sup> à Mannoni, ne s'inclut dans le temps logique que « de l'effet produit (...) par la non-compréhension » (*ibid.*). Ce que soulignent Frédéric Dahan et Pierre Pitigliano. Car il ne s'agit pas de comprendre l'analysant. Et, c'est, selon Lacan, ce qu'il faut retenir du sein de l'article de Mannoni pour ne pas se méprendre sur sa raison d'être.

Il est vrai que l'article d'Octave Mannoni est très bien tourné.<sup>3</sup> Et que la factualité qu'il relate<sup>4</sup> peut faire poudre aux yeux. Je le cite

« Ce n'est pas seulement parce qu'elle est praxis et théorie que la psychanalyse s'en tient à un mode particulier de transmission. Il y a à cela des raisons plus profondes, en particulier qu'elle n'est pas constituée simplement par un savoir, encore moins par une technique, et qu'elle a pour objet propre le rapport que le savoir entretient avec l'inconscient. » (p. 115).

Et Mannoni distingue le savoir acquis<sup>5</sup>,

« savoir né de la curiosité médicale et de l'observation clinique, et qui se constitue en gros comme un corps d'hypothèses capables d'interpréter les phénomènes » (*ibid.*),

d'un autre savoir

« un autre savoir, qui ne se communique pas de la même façon, et qui est moins porté par le désir inconscient de savoir que par les avatars du désir inconscient » (*ibid.*).

L'article de Mannoni mérite d'être discuté de bout en bout. Je ne le ferai pas ici (par exemple sur les « rites d'initiation » de l'analyse), pour me contenter d'en souligner certains aspects.

« [...] le savoir qui est fondé sur les avatars du désir inconscient, ne se développe que quand on l'attend d'un autre qui ne le donne pas » (p. 116).

À la suite de quoi Mannoni oppose le « délire [delirium] du savoir » de Fliess au « savoir du délire » (mais ramené au rêve) de Freud.

---

<sup>1</sup> « Le titre prête à la remarque que la vraie originelle ne peut être que la seconde, de constituer la répétition qui de la première fait un acte, car c'est elle qui y introduit l'après-coup propre au temps logique, qui se marque de ce que le psychanalysant est passé au psychanalyste. » J. Lacan, « Proposition... », *Autres écrits*, p. 253. Il s'agit de l'article d'Octave Mannoni, « L'analyse originelle ».

<sup>2</sup> Je pense que d'une façon générale Lacan ne s'est guère relu (sauf pour la publication des *Écrits*).

<sup>3</sup> O. Mannoni, « L'analyse originelle », *Clefs pour l'imaginaire ou l'Autre Scène*, Seuil, 1969.

<sup>4</sup> O. Mannoni est le rédacteur de *Freud par lui-même* au Seuil (Écrivains de toujours).

<sup>5</sup> Voir Lacan (je ne cherche pas la référence) : il y a bien savoir acquis, oui, mais à qui ?

Le problème de l'objet produit en fin de cure — s'il doit revenir à la signifiante dans un second tour — est qu'il doit éclater comme une bulle : qu'éclate la vérité de la récursivité qui parle comme Je — et c'est la passe. Aujourd'hui je dis que ce transfert — recto/verso, disons — fait, du sujet et du savoir pris en objet, chacun la supposition de l'autre versant — et c'est ce que j'appelle récursivité. Réversion, oui, non sans hypothèse qui fasse acte, évidemment pour le sujet.

Et c'est ce qu'on peut appeler désir (dans l'analyse).

Un tel désir se démontre au mieux dans le transfert.

« C'est cette rencontre, statistiquement improbable, qui a permis au savoir théorique déjà acquis non pas de se compléter, ni de se confirmer, mais de recevoir une mutation décisive » (p. 130).

En guise de conclusion :

« Ce que Freud avait appris chez Charcot, c'était à s'identifier au patient. Ce qu'il a appris de Breuer c'est que Breuer ne savait rien d'autre que ce que sa patiente pouvait lui apprendre. Et ce qu'il avait à apprendre « de » Fliess, c'est que le patient apprend tout l'essentiel du transfert lui-même » (*ibid.*).

Je dirai donc que « l'analyse originelle », c'est celle que l'on retrouve dans ce retour du transfert (le deuxième tour) qui fait de l'objet (du désir) un signifiant (du non-rapport). En cela la cure analytique est de l'ordre d'un passage du non-rapport au rapport, un *Witz*, et c'est en quoi la tierce personne (la Mort) hypothétique au-delà de l'entre-deux de la cure ouvre à la passe.